

# Falaises, landes et grottes

dans la vallée du Gijou



*Au cœur des Monts de Lacaune, la vallée du Gijou fait partie des grands ensembles naturels et paysagers remarquables du Tarn. Le site associe des prairies verdoyantes et des zones humides en fond de vallée, des forêts et des milieux semi-ouverts sur les versants escarpés. De cette diversité de milieux, la vallée du Gijou garde une tonalité sauvage qui fait une grande partie de son intérêt paysager.*

*Bien qu'elle ne s'élève qu'entre 350 et 800 mètres d'altitude, la vallée est très encaissée, ce qui lui confère des caractéristiques quasi montagnardes. Entre Lacaze et Viane, en raison d'un relief moins marqué, l'espace est largement occupé par l'agriculture. Sur le reste de la vallée, en revanche, prédominent de nombreuses parois rocheuses plus ou moins abruptes, boisées ou recouvertes d'une végétation de landes, creusées parfois de cavités souterraines naturelles.*

*Souvent situées sur des zones difficiles d'accès, ces falaises, ces landes et ces grottes, abritent un patrimoine naturel remarquable que nous vous invitons à découvrir.*

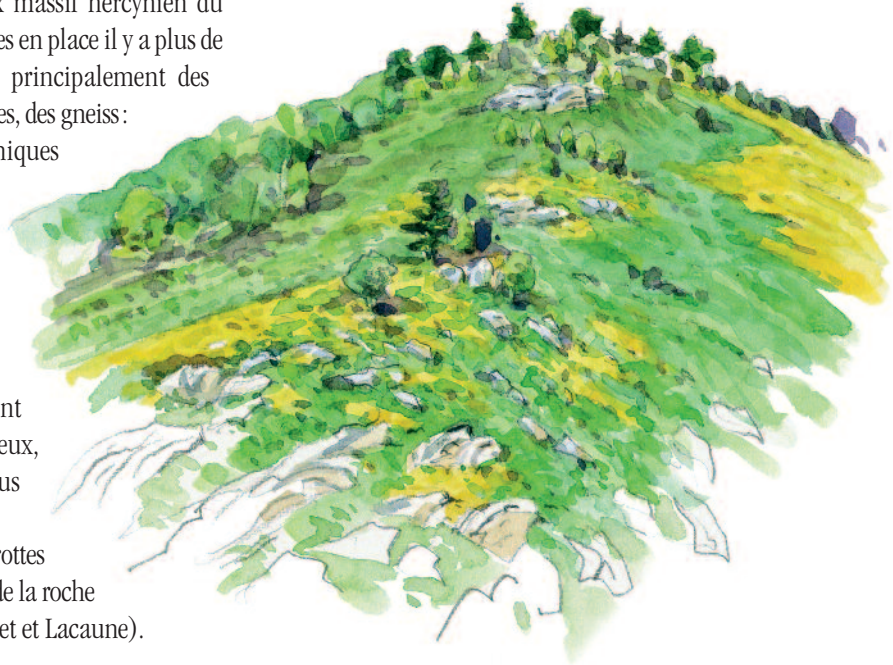
# Une histoire géologique ancienne

La vallée du Gijou appartient au vieux massif hercynien du Massif Central dont les roches se sont mises en place il y a plus de 500 millions d'années. On y retrouve principalement des schistes, des grès schisteux, des micaschistes, des gneiss : ce sont des roches siliceuses métamorphiques qui ont donné des sols acides.

Entre Gijounet et Lacaune, ainsi qu'en bordure de Viane, les sols sont par contre constitués de roches calcaires issues de la même époque.

L'érosion de l'ère secondaire et les mouvements tectoniques de l'ère tertiaire ont provoqué des déformations du socle rocheux, aboutissant ainsi au relief que nous connaissons aujourd'hui.

Sur la partie amont du Gijou, plusieurs grottes naturelles se sont formées par dissolution de la roche calcaire (on en dénombre 5 entre Gijounet et Lacaune).



# Une végétation particulière

Sur les falaises abruptes, la végétation s'est installée à la faveur de fissures et de replats de la roche. Les végétaux y sont plutôt dispersés, localisés et discrets. Ils sont adaptés à l'absence de sol et capables de supporter une sécheresse importante. On trouve :

- des plantes reviviscentes (qui ont la capacité de se dessécher puis de se réhydrater) comme des lichens, des mousses, et de petites fougères,
- des plantes grasses qui accumulent des réserves d'eau dans leurs feuilles épaisses (exemple des Orpin),
- des plantes au système racinaire très développé qui leur permet de récupérer l'eau en profondeur dans les fissures des rochers,
- d'autres encore qui limitent les déperditions d'eau par évapotranspiration, en prenant la forme de coussinet (les plants sont serrés les uns contre les autres).

Parmi les espèces inventoriées sur les falaises du Gijou, notons la présence de plantes rares, telle la Saxifrage de l'Ecluse.



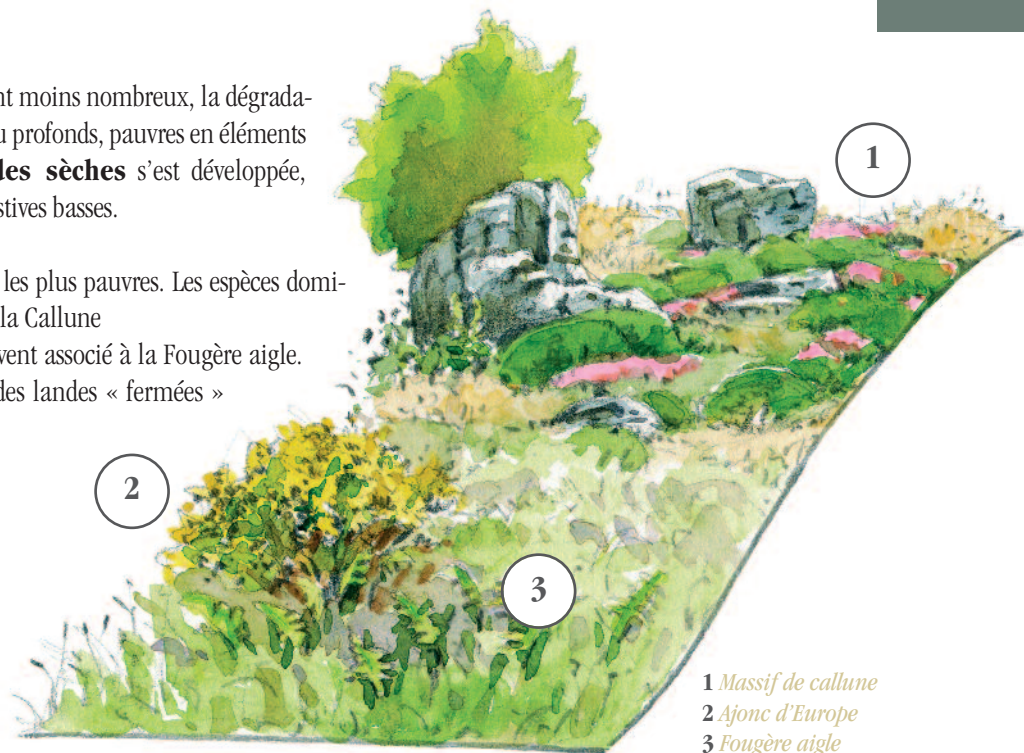
*Du latin saxa : rocher, pierre et fragere : fendre, briser, la Saxifrage de l'Ecluse porte bien son nom : en effet, elle pousse dans les fentes des rochers. C'est une espèce protégée du Massif Central, caractéristique des habitats de falaises siliceuses. Elle commence à fleurir en mai. On peut l'observer sur les parois schisteuses plus ou moins suintantes.*

Là où les affleurements rocheux sont moins nombreux, la dégradation de la roche a donné des sols peu profonds, pauvres en éléments nutritifs. Une végétation de **landes sèches** s'est développée, dominée par quelques espèces arbustives basses.

On distingue :

- les landes à bruyères, sur les sols les plus pauvres. Les espèces dominantes sont la Bruyère cendrée et la Callune
- Les landes à Ajonc d'Europe, souvent associé à la Fougère aigle. Elles constituent généralement des landes « fermées » couvrant la quasi-totalité du sol.

*Les landes les plus importantes de la vallée du Gijou se situent à Crouziques (à St Pierre de Trivisy) et à Roquenièrre (Gijounet). Mais il existe d'autres petits sites le long de la vallée.*



- 1 Massif de callune
- 2 Ajonc d'Europe
- 3 Fougère aigle

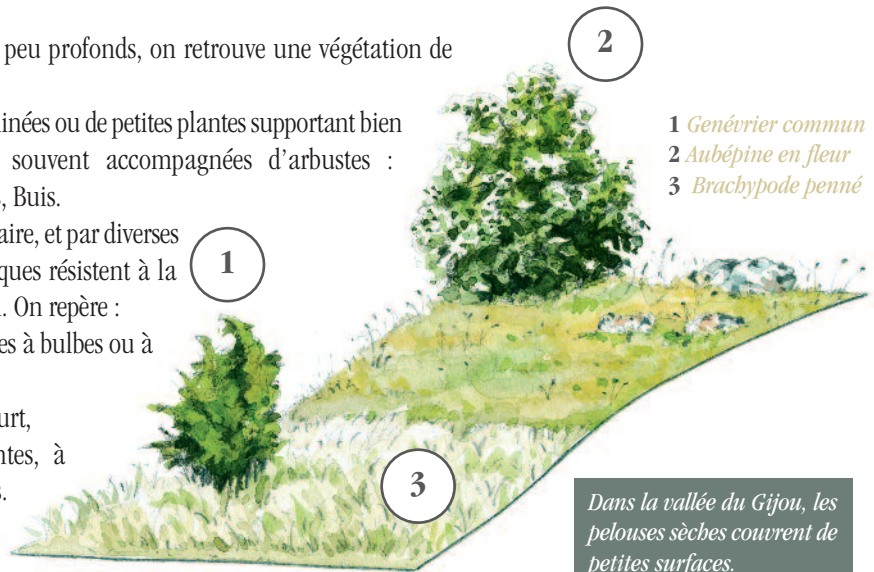
Sur les zones **calcaires**, à sols également peu profonds, on retrouve une végétation de **pelouses sèches**.

Elles sont composées essentiellement de graminées ou de petites plantes supportant bien la chaleur et la sécheresse. Elles sont souvent accompagnées d'arbustes : Genévriers commun, Aubépines, Prunelliers, Buis.

Ces formations végétales tolèrent bien le calcaire, et par diverses adaptations morphologiques ou physiologiques résistent à la sécheresse saisonnière et à la pauvreté du sol. On repère :

- des plantes vivaces à souche épaisse, plantes à bulbes ou à rhizome,
- des plantes annuelles au cycle végétatif court,
- des arbustes à petites feuilles persistantes, à rameaux courts, à racines très développées.

La présence du Brachypode penné est le signe avant-coureur de la fermeture des pelouses. En effet, cette graminée se développe en grandes touffes ; elle étouffe la flore des pelouses et permet l'implantation des arbustes puis des arbres.



2

- 1 *Genévrier commun*
- 2 *Aubépine en fleur*
- 3 *Brachypode penné*

1

3

*Dans la vallée du Gijou, les pelouses sèches couvrent de petites surfaces.*

*Le «Bouisse» ou le «Bouissas» sont des toponymes évocateurs qui nous signalent la présence de Buis.*

## Des milieux vivants

Le mélange de landes et d'affleurements rocheux en patchwork crée un milieu favorable à de **nombreux reptiles** qui apprécient les espaces rocaillieux chauds et secs : la Couleuvre verte et jaune, la Coronelle lisse, le Lézard vert . . .

Si l'embroussaillage progressif des terrains est probablement propice dans un premier temps à ces espèces, le reboisement total des landes serait en revanche défavorable à la plupart des reptiles.

*Le **Lézard vert** est présent dans les landes car il affectionne la végétation buissonnante bien exposée au soleil. Il chasse et grimpe parmi la végétation dense, mais en sort pour se chauffer, surtout le matin et le soir. Agressé, c'est encore dans les buissons (ou dans les terriers de rongeurs, les fissures, ...) qu'il se réfugie. Il se nourrit surtout de petits animaux : des insectes et leurs larves, des araignées, des vers de terre.*



La présence de cavités, de surplombs, de zones de replats fournit une configuration propice **aux oiseaux rupestres** qui affectionnent les milieux rocheux pour dissimuler leur nid ou abriter leur aire de nidification. Le Hibou Grand-Duc (l'un des plus grands rapaces nocturnes d'Europe) et le Faucon pèlerin sont les rapaces typiques de ces parois rocheuses. En revanche, leur cohabitation est impossible sur un même lieu, le Hibou Grand-duc étant un prédateur du Faucon pèlerin.



*Le Faucon pèlerin grâce à ses longues ailes en forme de pointe, est l'oiseau le plus rapide en vol au monde. C'est un chasseur redoutable et ses attaques en piqué sont particulièrement spectaculaires. Au XIII<sup>e</sup> siècle, le pèlerin (du Lat, *peregrinus* "de l'étranger" : "oiseau de passage") a été ainsi nommé car on ne trouvait pas son aire de nidification, il a donc longtemps été pris pour un oiseau migrateur. Finalement, c'est sur les corniches des falaises qu'il se reproduit à partir de février. Le mâle choisit le site du nid, et les couples reviennent année après année au même endroit d'où l'importance de préserver les lieux de nidification.*



# Grottes, tunnels et chauve-souris

De nombreuses espèces de chauve-souris ont été répertoriées dans la vallée du Gijou, dont les petit et grand Rhinolophe, la Barbastelle, et découvert depuis peu sur le site, le grand Murin.

Les chiroptères trouvent dans la diversité des milieux de la vallée (prairies, espaces boisés, rivières, haies) les conditions favorables pour se nourrir et se déplacer en toute sécurité, notamment en longeant les éléments linéaires : haies, alignements d'arbres. Par ailleurs, les grottes naturelles, les tunnels, certains bâtiments, les fissures des rochers ou encore les arbres morts, offrent aux chauve-souris la possibilité de se mettre à l'abri pour se reposer, hiberner ou se reproduire.



La combinaison de ces facteurs correspond aux exigences écologiques des chiroptères en hibernation. En effet, les chauve-souris cavernicoles recherchent en hiver des gîtes pourvus d'une ambiance fraîche et humide (10°C ; 80% d'humidité), une grande tranquillité et une absence de courant d'air. Certaines espèces se reproduisent également dans les grottes ; une température plus élevée est alors indispensable pour cette période.

*Le **Grand Murin** est un chiroptère de grande taille (son corps mesure de 6 à 9 cm et il a une envergure d'environ 40 cm). Il affectionne les paysages ouverts et légèrement boisés. Il se nourrit surtout d'insectes (coléoptères, papillons...) et d'araignées. Le glanage au sol des proies est le comportement de chasse caractéristique du Grand Murin.*

## **Des conditions favorables aux chauve-souris...**

Les grottes naturelles se caractérisent par la quasi absence de lumière, une température généralement stable, une absence de courant d'air et une hygrométrie souvent élevée.

Dans les tunnels, les conditions sont moins stables et tempérées que dans les grottes ; à proximité des entrées, des écarts de température, des courants d'air peuvent être observés. Cependant, ces galeries artificielles constituent de bons gîtes potentiels pour les chauve-souris.

### **Une reconversion encourageante ...**

Pour favoriser les capacités d'accueil des chauve-souris, le Conseil Général du Tarn, dans le cadre de la politique des Espaces Naturels Sensibles, a réalisé en 2005, la fermeture des entrées de deux tunnels de l'ancienne voie ferrée Castres – Lacaune (la Ramade et Cruzigues).

Depuis, afin d'évaluer l'impact de ces aménagements sur la fréquentation des tunnels, le Conservatoire Régional des Espaces Naturels de Midi-Pyrénées mène un suivi des populations de chauve-souris.

Après 3 ans de suivi, il semble que la fermeture des tunnels ait été favorable aux populations de chiroptères puisqu'elles ont intégré l'utilisation de ces sites pour leur hibernation. Quatre espèces de chauve-souris ont investi les tunnels principalement à l'automne et l'hiver ; le petit Rhinolophe est l'espèce principale recensée.

Les suivis de populations vont se poursuivre et sont déjà étendus à un autre tunnel de l'ancienne voie ferrée (le Rebaut). Un quatrième tunnel (celui de la Janié) devrait être prochainement aménagé dans le même objectif.



# Un patrimoine naturel préservé...

De mémoire d'homme, les milieux rocheux ont très peu évolué. Seules les landes périphériques ont pu être colonisées par quelques arbres ou faire l'objet de plantations de résineux.

## Une présence humaine

Hormis l'extraction de matériaux, dans les carrières, qui modifie directement le milieu et la topographie des secteurs concernés, les falaises et les grottes restent peu fréquentés par l'homme. On recense quelques activités de loisirs : randonnée essentiellement, escalade et spéléologie, dans une moindre mesure. La pratique actuelle n'entraîne pas de perturbation du milieu.

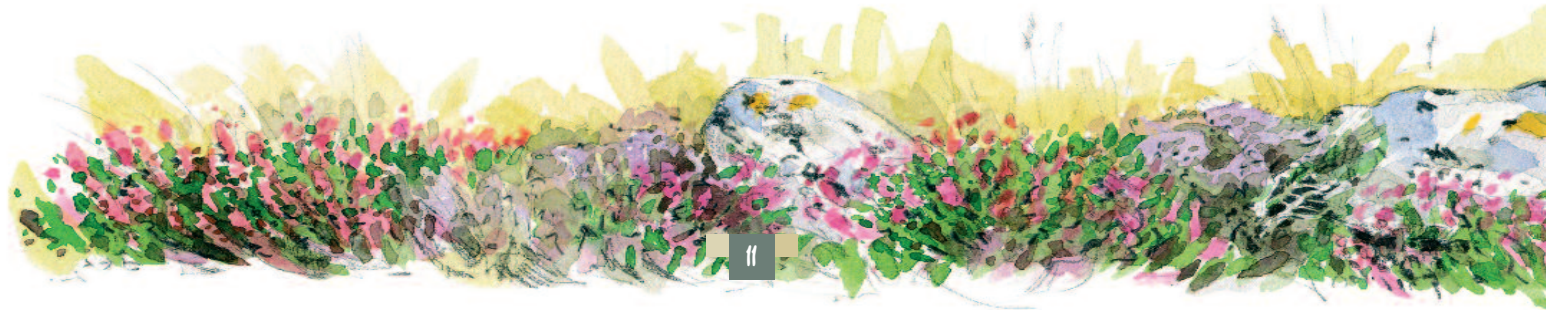
Sur les zones de landes et pelouses, l'activité agricole est peu importante et les pratiques d'élevage y sont très extensives. Le

pâturage, en prélevant les graminées envahissantes et les semis d'arbres ou d'arbustes, constitue un bon garde fou contre la fermeture de ces milieux.

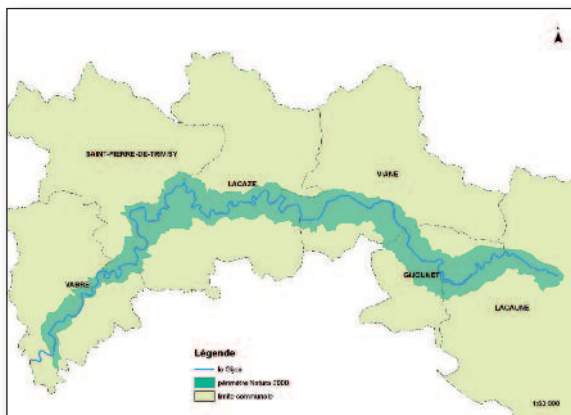
## Concilier nature et activités humaines

La conservation du patrimoine naturel passe par la prise en compte des activités humaines qui doivent elle-même intégrer les enjeux écologiques locaux.

De façon générale, les différents aménagements (sentier de découverte, extension de carrières, projet photovoltaïque...) doivent être réfléchis en amont. Le cadre réglementaire prévoit d'ailleurs l'évaluation de l'impact des projets et la mise en œuvre de mesures pour limiter les incidences sur le milieu ou sur les espèces sensibles.



# NATURA 2000 dans la Vallée du Gijou



Pour en savoir plus, Contacts :

**Emmanuel CAMPAGNE,**

**Sylvie CHENU**

**ATASEA – 05.63.48.83.48**

<http://tarn.n2000.fr>

**Groupe Chiroptères de Midi-Pyrénées**

**CREN 05.81.60.81.90**

<http://cren-mp.org>

**Le réseau Natura 2000** regroupe, à l'échelle européenne, un ensemble de sites abritant des milieux et des espèces animales ou végétales rares ou vulnérables. Son objectif est d'assurer la pérennité de cette biodiversité, tout en tenant compte des activités économiques et sociales du territoire.

**Le site de la Vallée du Gijou**, fait partie de ce réseau grâce à la richesse de ses milieux naturels (prairies humides, prairies de fauche, pelouses sèches, landes, falaises siliceuses) et de ses espèces (plusieurs espèces de chauves-souris, loutre, écrevisse à pattes blanches y ont également été inventoriées).

La réalisation partagée d'un état des lieux et d'un plan de gestion appelé **Document d'Objectifs** permet de mettre en œuvre des actions en faveur patrimoine naturel.

*Quelques ouvrages ou brochures :*

• **La flore du Haut Languedoc (PnrHL)**

• **Au fil de la vallée du Gijou**

– chemin d'interprétation du milieu naturel et du patrimoine –

*Avec le concours de :*



Conception : **Atasea** - 05 63 48 83 48

Impression : **Contigraph 81** - Castres - 05 63 59 57 44